

INTERROGATION ECRITE N° 1

1 - Introduction au politique

« **Tout ce qui est naturel est exclu du champ politique** ». On dit proverbialement, en cas de sécheresse, qu'on ne saurait reprocher au gouvernement ne pas faire pleuvoir.

Q1 - Expliquez la phrase soulignée et définissez **le champ politique** et **le champ non politique**. (1 pt)

Q2 - Cette affirmation est-elle toujours vérifiée ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur des exemples. (1 pt)

2 - La notion de politique

Document 1 :

Les jeunes rejettent la politique politicienne. Tout ce qui relève de l'activité des partis, des oppositions d'étiquette qui n'intéresse que quelques militants. La médiatisation des querelles a contribué à renforcer l'image d'une scène politique vidée de sens, de contenus et de projets. À force de montrer que les jeux de la politique, on en a oublié les enjeux. Les jeunes n'ont plus d'éléments de compréhension du débat politique. [...] [Actuellement], ils cherchent à l'échelle mondiale ce qu'ils ne trouvent pas sur la nationale. Ils s'ouvrent volontiers à des sujets qui ont du sens pour eux : l'humanitaire, l'égalité Nord-Sud, la sociale, les droits de l'homme ou l'environnement. Et sont porteurs des valeurs de tolérance, de liberté et d'une plus égalitaire et sociale de la démocratie. D'où leur motivation pour les mouvements anti-mondialisation, la démocratie participative, les différentes manières de faire de la politique autrement, Porto Alegre...

Ils ont à négocier avec une culture politique héritée de leurs aînés, qu'ils doivent se réapproprier ou contester. Ils sont à l'initiative souvent de nouvelles revendications, d'autres formes d'engagement. Leur présence sur la scène de la mobilisation collective invite en tout cas à nuancer le constat de leur dépolitisation.

Les jeunes rencontrent la politique dans un contexte assez différent de celui de leurs parents. **Les repères politiques et les grands clivages idéologiques se sont en partie brouillés**. Contrairement aux années 1960 et 1970, leur vote ne se démarque guère de celui de leurs aînés. Il n'est traversé ni par le désir de changer radicalement la société ni par des visées anticonformistes. **Il porte la marque des effets de l'alternance au pouvoir de la droite et de la gauche depuis 1981**, il suit globalement les récents changements de camp politique, et s'est peu à peu rallié aux choix de l'ensemble du corps électoral. S'ils renvoient dos à dos la gauche et la droite, les jeunes identifient, en revanche, les extrêmes comme étant les seules forces politiques à partir desquelles se structure le débat. En dehors de ces extrêmes, les partis sont peu différenciés.

(Source : Anne Muxel, *propos recueillis par Georges Buisson et Sylvain Lefort* - 2002, *sofres.com*)

Document 2 :

La jeunesse est une période de transition, de lente entrée dans le monde des adultes. Et cette période est de plus en plus longue, c'est un temps d'expérimentation où les individus se cherchent et se définissent progressivement. La socialisation politique est donc un long processus dans lequel chacun doit s'approprier les héritages reçus, recomposer avec les valeurs politiques que sa famille, son milieu, ses amis, l'école ou les médias lui proposent. Les enquêtes montrent que les taux de non-réponse aux questions politiques baissent et que l'intérêt déclaré pour la politique augmente à mesure que la jeunesse se déroule. La socialisation politique est parallèle à l'insertion dans la vie adulte. Mais il faut ajouter que dans les enquêtes portant sur toutes les générations, les modulations de la politisation selon l'âge sont plus faibles que les modulations selon le niveau d'instruction et selon le degré d'insertion sociale (avoir un emploi, posséder un patrimoine, etc.).

(Source : Pierre Bréchon, *Le Monde des débats*, novembre 1994).

Document 3 : Pourcentage d'individus d'accord avec l'affirmation « il y a trop d'immigrés en France », selon l'âge et le diplôme

	18-39 ans	40 ans et +
Non bac	59	67
Bac	27	40

(Source : E. Schweisguth *Le baromètre politique français* (2006/2007) Cépivop)

Q1 - Quels sont les différents sens du mot politique que l'on trouve dans ce document 1 ? (2 pts)

Q2 - Quelles idées importantes peut-on tirer du tableau 3 ? (1 pt)

Q3 - Qu'est-ce qui peut expliquer les différences de participation et d'opinion politique des jeunes et des adultes ? (2 pts)

3 - La notion de pouvoir légitime

Document 1 - Du droit du plus fort...

Le plus fort n'est jamais assez fort pour être toujours le maître, s'il ne transforme sa force en droit et l'obéissance en devoir. De là le droit du plus fort ; droit pris ironiquement en apparence, et réellement établi en principe. Mais ne nous expliquera-t-on jamais ce mot ? La force est une puissance physique, je ne vois point quelle moralité peut résulter de ses effets. Céder à la force est un acte de nécessité non de volonté ; c'est tout au plus un acte de prudence.

Supposons un moment ce prétendu droit. Je dis qu'il n'en résulte qu'un galimatias inexplicable. [...] Sitôt qu'on peut désobéir impunément, on le peut légitimement, et puisque le plus fort a toujours raison, il ne s'agit que de faire en sorte qu'on soit le plus fort. Or qu'est-ce qu'un droit qui périclité quand la force cesse ? S'il faut obéir par force, on n'a pas besoin d'obéir par devoir, et si l'on n'est plus forcé d'obéir, on n'y est plus obligé. On voit donc que ce mot de droit n'ajoute rien à la force, il ne signifie ici rien du tout. Obéissez aux puissances. Si cela veut dire cédez à la force, le précepte est bon, mais superflu, je réponds qu'il ne sera jamais violé [...]. Convenons donc que force ne fait pas droit, et qu'on n'est obligé d'obéir qu'aux puissances légitimes. Ainsi ma question primitive revient toujours.

(Source : Jean-Jacques Rousseau, *Du contrat social*)

Q1 – Donnez une définition du pouvoir (1 pt).

Q2 – Quels sont les arguments de Rousseau pour montrer que la force n'est pas la principale source du pouvoir ? (2 pts).

Q3 – Quelles sont les autres sources du pouvoir ? (2 pts)

Document 2 – Le dalaï-lama reçoit la médaille d'or du Congrès américain

Le président américain George Bush a remis au dalaï-lama la Médaille d'or du Congrès, la plus haute distinction civile américaine, et a exhorté la Chine à entamer des discussions avec lui. Sous la coupole du Capitole, le chef spirituel des bouddhistes Tibétains a quant à lui assuré ne pas revendiquer l'indépendance, mais seulement une plus grande autonomie.

« Je continuerai à exhorter les dirigeants chinois à accueillir le dalaï-lama. Ils trouveront en cet homme bon, un homme de paix et de réconciliation », a déclaré Bush, premier président des Etats-Unis en exercice à se montrer publiquement aux côtés du lauréat du prix Nobel de la paix 1989, considéré par le gouvernement chinois comme un traître et un séparatiste. « En ce qui concerne l'avenir du Tibet, laissez moi saisir cette opportunité pour réaffirmer catégoriquement que je ne recherche pas l'indépendance. Je recherche une autonomie significative pour le peuple tibétain au sein de la République populaire de Chine », a souligné le dalaï-lama. « En outre, je n'ai pas l'intention de faire d'un éventuel accord d'autonomie une étape sur la voie de l'indépendance », a-t-il ajouté devant un parterre de 1.200 élus et personnalités.

En marge du congrès du Parti communiste chinois, Ye Xiaowen, directeur général de l'Administration chinoise des affaires religieuses, a dénoncé une « farce » qui ne manquera pas d'affecter les relations avec Washington.

Le dalaï-lama, qui vit en exil en Inde depuis l'échec du soulèvement contre Pékin en 1959, avait été reçu la veille pendant une demi-heure par George Bush.

(Source :REUTERS, 16/10/2007)

Q1 – Quels types de légitimité peuvent être associés au dalaï-lama ? Justifiez votre réponse (1 pt)

Q2 – Quel est l' autre forme de la légitimité ? (2 pts)

Q3 – Après avoir rappelé la définition de l'Etat selon Max Weber, vous vous interrogerez sur la légitimité de la Chine à vouloir affirmer sa domination sur la Tibet ? Justifiez votre réponse (1 pt)

Q4 - Complétez le texte avec les mots suivants : *légitime, corruption, persuasion, contrainte, récompenses, physique, influence, soumission, morale, séduction, coercition, obligation, domination, consentement, punitions, force, autorité.*

NB : certains termes peuvent être utilisés plusieurs fois. (2.5 pts)

Les relations du pouvoir peuvent être de nature très différente. Certaines utilisent la(ou la) :

A oblige B à se comporter dans un certain sens en exerçant sur lui une pression..... ou(la) ou en menaçant de le faire.

L'existence d'un système de ou de..... et la conviction que le détenteur du pouvoir peut les infliger entretiennent et renforcent la situation de et la au pouvoir. Toutefois l'exercice du pouvoir ne se réduit pas à l'utilisation de la..... . Il peut aussi reposer sur le Pour que ce pouvoir soit , B doit accepter que A possède le droit de lui prescrire ses conduites.

Les relations de pouvoir peuvent aussi avoir recours à : A obtient de B qu'il modifie de lui-même son comportement en utilisant la , ou en lui faisant prendre conscience de ses véritables intérêts (.....). La manipulation et la peuvent être considérées comme des formes dégénérées et malhonnêtes du pouvoir d'.....

La plupart des relations de pouvoir se fondent à la fois sur et

Q5 - QCM (2,5 pts)

Question 1. La science politique est la discipline qui étudie :

- Les relations entre l'Etat et les citoyens.
- Les régimes démocratiques.
- Les phénomènes de pouvoir et les institutions dans les sociétés.
- Les institutions sociales.

Question 2. Le procès Clearstream, dans lequel apparaît l'ancien 1^{er} ministre Dominique de Villepin, concerne :

- Le politique.
- La politique.
- Les politiques.
- L'espionnage industriel.

Question 3. : Le pouvoir se manifeste :

- Par sa capacité à distribuer des richesses matérielles
- Par la place que l'on occupe au sommet de la hiérarchie.
- Par la force dont on dispose.
- Par le fait qu'on est obéi.

Question 4. Le pouvoir d'injonction est un pouvoir basé sur :

- Seulement l'usage de la force.
- La contrainte.
- La corruption.
- Les relations sociales.

Question 5. Quel est le sociologue qui s'est illustré par sa définition du pouvoir :

- Max Weber.
- Ernest Renan.
- Robert Dahl.
- Carl Schmitt.

CORRECTION

Q1 - Les manifestations de la nature échappent à la volonté des hommes et à la politique de l'Etat. Elles font donc partie du champ non politique. En revanche, toute action qui oppose des groupes sociaux mobilisés pour défendre leurs intérêts et qui fait intervenir le pouvoir politique fait partie du champ politique.

Q2 - Une catastrophe naturelle peut faire réagir la population qui en appelle à l'intervention de l'Etat. L'Ouragan Katerina qui a ravagé la Nouvelle Orléans est entrée dans le champ politique lorsque des groupes ont critiqué l'inaction du gouvernement Bush et l'ont obligé à mener une politique de reconstruction de la ville dévastée.

Q1 - la Science politique a pris l'habitude de distinguer le Politique de la politique :

- Le Politique englobe la vie en société. Il est un espace social dans lequel les individus choisissent de soumettre leurs conflits d'intérêt à la régulation d'un pouvoir qui détient le monopole de la coercition légitime.
- La Politique tourne autour du pouvoir d'Etat. Elle désigne la scène où s'affrontent les individus et les groupements en compétition pour la conquête et l'exercice du pouvoir. Elle peut tourner à la politique pour la politique (la politique politicienne).
- Les politiques concernent les activités délibérées de l'Etat dans un domaine particulier.

Q2 - Les opinions dépendent en partie :

- De l'âge : les jeunes sont plus libéraux, plus tolérants, que les personnes âgées. 73% des 18-39 ans ayant le bac ne trouvent pas qu'il y a trop d'immigrés en France contre 60% des plus de 40 ans.
- Du diplôme : 73% des 18-39 ans ayant le bac ne trouvent pas qu'il y a trop d'immigrés en France contre 41% des 18-39 ans qui n'ont pas le bac.

Q3 - Les jeunes sont moins engagés dans la politique pour plusieurs raisons :

- Leur insertion dans la vie active est retardée par les études et le chômage. Ils se sentent donc moins impliqués par les grands problèmes politiques. Leur socialisation politique n'est pas encore accomplie.
- Les hommes et les femmes politiques appartiennent aux générations précédentes. Ils sont peu à l'écoute des problèmes que rencontrent les jeunes dans leur vie de tous les jours. Ceci est aggravé par le fait que les jeunes ne sont pas des électeurs très assidus contrairement aux personnes âgées.
- Le clivage droite-gauche s'est atténué avec l'alternance politique. Les jeunes ont du mal à faire la différence entre les offres politiques et cette atténuation des oppositions mobilise moins.

Q1 - Le pouvoir est souvent considéré comme une relation entre des acteurs sociaux (des individus, des groupes sociaux ou classes sociales). Comme le disait Max Weber, la relation de pouvoir s'observe quand un individu accomplit conformément à la volonté d'un autre individu, une action qu'il n'aurait pas accomplie spontanément. Pour avoir du pouvoir il faut savoir commander, se faire respecter et se faire obéir. Mais le critère de pouvoir se trouve dans la tête de celui qui obéit, est censé ou paraît obéir. Lui seul sait ce qu'il aurait fait si aucun ordre ne lui avait été donné. Tous les observateurs extérieurs y compris celui qui a donné l'ordre ne peuvent émettre à son sujet que des hypothèses.

Q2 - La force est une source du pouvoir. En utilisant la force, je peux contraindre quelqu'un à obéir. Cependant, le pouvoir que confère la force est limité pour plusieurs raisons :

- La force empêche le consentement de celui qui obéit. Il n'accomplira plus sa tâche dès que l'usage de la force ne se fera plus sentir. Le pouvoir nécessite donc un consentement volontaire. La force n'est légitime que si elle est acceptée.
- Celui qui utilise force pour exercer son pouvoir risque de rencontrer une force encore plus grande que la sienne. Le pouvoir assis sur la force est donc provisoire.

Q3 - Le pouvoir repose donc sur d'autres fondements :

- la persuasion, qui utilise le raisonnement ou des gratifications matérielles ou symboliques pour obtenir l'adhésion et l'obéissance. Ainsi, un discours argumenté peut entraîner l'adhésion. Là encore, le pouvoir persuasif ou d'influence est limité. Le discours et les gratifications peuvent perdre de la valeur avec le temps.
- la légitimité, c'est à dire de la capacité de faire accepter ses décisions comme bien fondées. Est légitime tout comportement qui est jugé acceptable par une grande partie de la population. La légitimité crée une discipline volontaire et librement consentie.
- l'autorité, c'est à dire le pouvoir d'obtenir sans recours à la contrainte physique un certain comportement de la part de ceux qui sont soumis.

Q1 - Le Dalaï-lama tient sa légitimité à la fois de la tradition (il a été choisi tout jeune comme représentant du Bouddhisme tibétain) et à son charisme (il est très apprécié en Occident pour ses qualités personnelles).

Q2 - La légitimité rationnelle-légale : elle est issue de la conviction que les règles fixées par une organisation sont légales et établies par des gens compétents. La soumission des individus ne se fait pas à des personnes particulières (agent de police, chef hiérarchique...) mais à une autorité légalement constituée fondée sur des lois et des règlements qui s'appliquent à tous de la même façon.

Q3 - Selon Max Weber, "l'Etat est une communauté humaine, qui dans les limites d'un territoire donné, revendique avec succès, pour son propre compte, le monopole de la violence physique légitime". La Chine, en envahissant le Tibet en 1959 par la force n'est pas légitime vis-à-vis des tibétains qui résistent à l'invasion de différentes façons. Cependant, l'Etat chinois détenant le monopole de la violence arrive à asseoir peu à peu son emprise sur ce territoire.

Q4 - Les relations du pouvoir peuvent être de nature très différente. Certaines utilisent la contrainte (ou la coercition) : A oblige B à se comporter dans un certain sens en exerçant sur lui une pression morale ou physique (la force) ou en menaçant de le faire. L'existence d'un système de récompenses ou de punitions et la conviction que le détenteur du pouvoir peut les infliger entretiennent et renforcent la situation de domination et la soumission au pouvoir.

Toutefois l'exercice du pouvoir ne se réduit pas à l'utilisation de la contrainte. Il peut aussi reposer sur le consentement. Pour que ce pouvoir soit légitime, B doit accepter que A possède le droit de lui prescrire ses conduites. Il accepte alors son autorité.

Les relations de pouvoir peuvent aussi avoir recours à l'influence : A obtient de B qu'il modifie de lui-même son comportement en utilisant la séduction, ou en lui faisant prendre conscience de ses véritables intérêts (persuasion). La manipulation et la corruption peuvent être considérées comme des formes dégénérées et malhonnêtes du pouvoir d'influence.

La plupart des relations de pouvoir se fondent à la fois sur la contrainte et le consentement.

Q5 -

Question 1. La science politique est la discipline qui étudie :

- Les phénomènes de pouvoir et les institutions dans les sociétés.

Question 2. Le procès Clearstream, dans lequel apparaît l'ancien 1^{er} ministre Dominique de Villepin, concerne :

- La politique.

Question 3. : Le pouvoir se manifeste :

- Par le fait qu'on est obéi.

Question 4. Le pouvoir d'injonction est un pouvoir basé sur :

- La contrainte.

Question 5. Quel est le sociologue qui s'est illustré par sa définition du pouvoir :

- Max Weber.